

<http://www.dechargelarevue.com/Mai-Hors-saison-no15.html>



Décembre, c'est...

Mai Hors saison n°15

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: vendredi 26 décembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est le genre de revue qui arrive sans prévenir. On ne l'attend plus, mais quand elle arrive, on n'est pas surpris. En quelque sorte, le titre est une garantie d'irrégularité. Donc je ne pourrais pas dire au juste quand j'ai parlé du plus récent numéro antérieur. Écrivant cette note, une chose évidente m'avait échappé : c'est le quinzième numéro. Lorsqu'on se penche sur la quatrième de couverture, on lit deux dates : 1969 et 2008, avec un tiret au milieu, ce qui semble bien indiquer les limites de l'expérience, suivies cependant de points de suspension, qui laisseraient un peu de flou à l'impression de tenir en main le numéro final de Mai hors saison. Sont rassemblés aussi en façon de bouquet les noms de tous ceux qui ont participé à la revue depuis son commencement. Une période s'achèverait, forte de quarante ans.

On retrouve au sommaire la plupart des auteurs fétiches de la revue. A commencer par Théo Lesoualc'h avec le poème « ci-vit », qui poufend les chimères en s'incluant rageur dans les émanations du progrès : « l'Avenir en touche tapez ETOILE ». Puis Paul Valet, avec une suite d'aphorismes fulgurants : « Il faut cbimpanzer jusqu'à l'épuisement » ou « Qu'ai-je fait pour mériter tant d'atomes ? ». Enfin Nanao Sakaki dont le « Casse le miroir » en 90 (chez Mai hors saison éditeur) m'avait fortement impressionné, qui donne une « lettre d'amour » magnifique.

On notera parmi les plus jeunes, Éric Ferrari, deux recueils chez Blockhaus de l'ami José Galdo, deux autres chez Cheyne, mais aussi la case Décharge : « On cahote sa langue ». Jean-Claude Leroy (« être ce rien qui leste le temps ») et Alain Roussel également.

Comme Mai est une revue qui croise poésie sous la forme d'une écriture charpentée, philosophie et politique, on lira Pierre Vandrepote qui s'interroge sur les rapports entre fiction et réalité et surtout le gros morceau de cette livraison : Serge Sautreau, (natif de Mailly-laVille, à deux pas d'ici !), avec un texte admirable sur « la forge », métaphore appliquée à la révolution (pour faire court). On comprend le poète lorsque le père disait « à propos d'un fer qu'il travaillait, qu'il fallait deviner son feu ».

Comme si la revue ne se suffisait pas encore, un dossier Extraits d'Algérie (1959-62) rappelle que la plupart des auteurs de Mhs, comme Jean-Pierre Bégot, et l'animateur Guy Benoit, font partie de la génération des poètes ayant connu la guerre d'Algérie. Le premier rappelle son expérience, où l'on ressent surtout la négation totale de l'individu par l'armée, en guerre qui plus est, constante depuis 14-18. Le second publie les lettres qu'il envoya à sa mère durant son incorporation. Cette partie est à l'image de la revue où l'on retrouve trois points cardinaux : la lucidité, l'engagement et la révolte.

Si ce n° 15 est l'ultime, il est sûr qu'il manquera un repère fondamental au paysage poétique.

PS:

8, Place de l'église 53470 Sacé.